Méditerranées

Épisode 1 :
Inventions et représentations

Avec une carte blanche
à Théo Mercier

Mucem

Exposition
à partir du 5 juin 2024

Dossier de presse

Contact presse

Chargée des relations presse
et de l'information

Muriel Filleul
+33 (0)4 84 35 14 74
06 37 59 29 36
muriel.filleul@mucem.org

Agence Claudine Colin
Communication

Attachées de presse
Christelle Maureau
Inès Masset
+33 (0)1 42 72 60 01
christelle@claudinecolin.com
ines@claudinecolin.com

Une plateforme presse est disponible depuis le site www.mucem.org ou l'adresse http://presse.mucem.org.
Elle permet d'accéder à l'ensemble de la programmation des expositions, aux communiqués et dossiers de presse, ainsi que de télécharger les visuels en HD grâce au mot de passe attribué aux journalistes sur demande.
Il est également possible de partager en ligne tous ces contenus sur les réseaux sociaux et les blogs.

Exposition

à partir du 5 juin 2024
Dossier de presse

Méditerranées
Épisode 1 : Inventions et représentations
Avec une carte blanche à Théo Mercier

Avec le soutien de

Partenariats médias

Commissaire générale

Marie-Charlotte Calafat, conservatrice en cheffe du patrimoine, directrice scientifique et des collections du Mucem

Commissaires

Justine Bohbote, Raphaël Bories, Camille Faucourt, Enguerrand Lascols, Hélia Paukner, conservatrices et conservateurs du patrimoine au Mucem

Scénographie

Pascal Rodriguez

Graphisme de l'exposition

Nicolas Journé, CL Design

Sommaire

03 Édito
04 Communiqué de presse
05 Entretien avec les commissaires de l'exposition
07 Parcours de l'exposition
15 Carte blanche à Théo Mercier
16 « Méditerranées », une exposition accessible
17 Commissariat de l'exposition
18 Scénographie et catalogue
19 Programmation culturelle autour de l'exposition
20 Visuels disponibles pour la presse
22 Mécènes
23 Informations pratiques
24 Un musée généreux et engagé

Édito

«La Méditerranée, comme l'écrit Fernand Braudel, n'est même pas une mer, c'est un "complexe de mers", et de mers encombrées d'îles, coupées de péninsules, entourées de côtes ramifiées. Sa vie est mêlée à la terre, sa poésie plus qu'à moitié rustique, ses marins sont à leurs heures paysans ; elle est la mer des oliviers et des vignes autant que celle des étroits bateaux à rames ou des navires ronds des marchands, et son histoire n'est pas plus à séparer du monde terrestre qui l'enveloppe que l'argile n'est à retirer des mains de l'artisan qui la modèle. […] Nous ne saurons donc pas sans peine quel personnage historique exact peut être la Méditerranée : il y faudra de la patience, beaucoup de démarches, sans doute quelques erreurs inévitables.» [1]

Le Mucem n'en est pas à sa première tentative d'évoquer la Méditerranée. Il s'est déjà essayé à la saisir en employant diverses approches, touche après touche. Dès l'exposition inaugurale, «Le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen», dans la «Galerie de la Méditerranée» ou encore récemment avec «Connectivités» ou «Le Grand Mezzé», le musée s'est représenté cette mer, assise protéiforme et fluctuante de son architecture. Ce ne sera pas non plus la dernière tentative ; cette nouvelle démonstration constitue en effet le premier épisode d'une diversité de réaccrochages et de points de vue que notre collection permet de proposer au public et que la permanence de cette exposition augure.

Récits mythologiques, traces de l'antique, reconstitutions propagandistes, drames de l'actualité, clichés : les images de la Méditerranée s'entrechoquent et dialoguent dans cette exposition où inventions et représentations s'enchaînent.

«Méditerranées» est et sera définitivement plurielle.

Pierre-Olivier Costa, Président du Mucem

[1] *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, préface de la première édition, Paris, Armand Colin, 1949.

Communiqué de presse

Méditerranées
Épisode 1 : Inventions et représentations

Le Mucem est le seul musée de société dont le projet scientifique se consacre pleinement aux cultures de la Méditerranée. À l'occasion de ses 10 ans, il nous invite à redécouvrir la richesse de ses collections européennes et méditerranéennes à travers une nouvelle exposition permanente. De l'Antiquité gréco-latine à nos jours en passant par la période coloniale, celle-ci nous plonge dans l'histoire des «Méditerranées» plurielles et fantasmées.

Cette exposition permanente se déclinera ainsi en plusieurs épisodes, appelés à renouveler sa présentation jusqu'à l'horizon 2030 : «Méditerranées» se verra régulièrement enrichie de nouveaux chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art, de nouveaux trésors des collections et de nouvelles pièces rares, récemment acquis ou prêtés, ouvrant de nouvelles voies et de nouveaux caps pour embrasser ces Méditerranées. En effet, les imaginaires de la Méditerranée sont multiples, et tous ne peuvent être montrés dans une seule exposition. «Méditerranées» interroge la manière dont se sont formés et diffusés ces imaginaires, et notamment sur le rôle des musées, en découvrant comment l'histoire des arts et l'ethnologie ont contribué à créer des «images» de la Méditerranée, toutes relatives et toutes construites.

Dans les musées de beaux-arts, nés au 18e siècle, ce sont les civilisations du passé, en particulier celles de l'Antiquité, qui sont mises en valeur les premières et qui construisent une Méditerranée rêvée nourrie de l'*Odyssée* d'Homère, de temples grecs et de récits sur Rome et Palmyre.

Les musées d'ethnographie, qui apparaissent durant la période coloniale, s'intéressent pour leur part aux sociétés géographiquement ou culturellement «lointaines». La sincérité de l'intérêt scientifique et humain pour l'Autre y côtoie les intérêts et les entreprises des puissances coloniales.

La distinction entre musées de beaux-arts et musées d'ethnographie a créé des frontières entre les objets qu'ils conservent et les disciplines qui les étudient. Le Mucem souhaite aujourd'hui dépasser ces frontières et mettre en évidence les parallèles et les influences mutuelles qui existent entre ces deux types de musée. Suivant cette idée, «Méditerranées» mêle différents modèles muséographiques historiques, de l'accrochage dense des musées de beaux-arts de la fin du 18e et du 19e siècle, aux différentes formes de présentation utilisées au cours de l'histoire par les musées d'ethnographie.

L'exposition présente plus de 300 objets et documents dont la moitié sont issus des collections du Mucem. Tout au long du parcours, des œuvres d'art contemporain évoquent les enjeux d'aujourd'hui en Méditerranée. Elles ont été réalisées par les artistes Francis Alÿs, Ziad Antar, Hélène Bellenger, Nidhal Chamekh, Joseph Eid (AFP), Nina Fischer & Maroan el Sani, Mouna Karray, Fatima Mazmouz, Selma et Sofiane Ouissi, Maria Varela, ainsi que Théo Mercier, ce dernier ayant été invité à «infiltrer» le parcours de l'exposition.

Les dépôts proviennent d'une vingtaine d'institutions : musée du quai Branly – Jacques Chirac, musée d'Orsay, musée du Louvre, Bibliothèque nationale de France, Médiathèque du patrimoine, École des beaux-arts de Paris, musée du château de Versailles, conseil général de Seine-Saint-Denis, musée d'Archéologie nationale, musée des Beaux-Arts de Marseille, Museon Arlaten, musée des Beaux-Arts de Bordeaux, musée des Beaux-Arts de Valenciennes, musée des Beaux-Arts d'Angers, musée des Beaux-Arts de Laval, musée Denys-Puech de Rodez, musée d'Art et d'Histoire de L'Isle-Adam, musée des moulages de l'université Lumière Lyon 2, Lugdunum Musée et théâtres romains, Ateliers d'art, moulages et chalcographie de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, musée Benaki d'Athènes, musée de la Photographie de Thessalonique, musée de l'Histoire du costume grec à Athènes, la galerie mor charpentier.

Entretien avec les commissaires de l'exposition

Entretien avec Raphaël Bories, Marie-Charlotte Calafat, Camille Faucourt, Enguerrand Lascols et Hélia Paukner, commissaires de l'exposition.

Comment cette nouvelle exposition permanente s'articule-t-elle avec l'autre exposition permanente «Populaire ?» qui a ouvert ses portes en décembre dernier ?

Marie-Charlotte Calafat

Ces deux propositions sont complémentaires : «Populaire ?» permet de montrer largement les collections du musée, «Méditerranées» de parler du sujet complexe et insaisissable qu'est le monde méditerranéen, ce que le public attend du Mucem. Ces deux expositions ont pour spécificité de mettre les collections au cœur du musée, dans toute leur diversité. Le Mucem a 10 ans mais a hérité d'objets français du musée des Arts et Traditions populaires et d'objets européens du musée de l'Homme. Les nouvelles acquisitions se sont tournées vers la Méditerranée avec l'implantation du musée à Marseille. Nous sommes donc partis des collections «historiques» du Mucem, pour montrer ce que celles-ci disent de la Méditerranée. Pour mieux les donner à comprendre, nous les avons complétées, comparées, mises en regard avec des acquisitions récentes et des dépôts d'autres musées. Cela permet aussi d'interroger, dans le contexte méditerranéen, la frontière entre les objets dits «artistiques» et les objets dits «populaires», ce qui est un autre point commun entre les deux expositions permanentes. Dans la scénographie, cette idée se traduit par l'évocation des modèles muséographiques historiques, de l'accrochage dense des musées de beaux-arts de la fin du 18e et du 19e siècle, aux différentes mises en exposition utilisées au cours de l'histoire des musées d'ethnographie.

L'exposition porte sur la construction des imaginaires liés à la Méditerranée : pourquoi avoir choisi d'aborder ce projet sous cet angle ?

Raphaël Bories

Parce que c'est bien ce qui nous a frappés en regardant nos collections méditerranéennes : pour beaucoup, elles donnent une image non seulement très partielle de la Méditerranée, mais aussi très marquée par les fantasmes et l'imaginaire. Ces représentations parfois stéréotypées dont nous montrons la construction depuis le 18e siècle n'ont pas disparu et influencent encore aujourd'hui notre regard. En donnant à voir ces imaginaires, nous essayons de les comprendre, mais surtout d'expliquer qu'il s'agit d'inventions, pas de réalités figées. C'est d'autant plus important qu'ils ont pu faire l'objet de dérives et d'instrumentalisations : l'exposition en parle et s'efforce de les déconstruire. Ces imaginaires ont aussi influencé des générations d'artistes puis d'ethnologues, qui ont à leur tour contribué à les faire connaître et à les diffuser, mais aussi parfois à les remettre en question. Tout cela est très lié à un contexte où les nations européennes revendiquent l'héritage de l'Antiquité gréco-romaine, et où elles se lancent dans la conquête coloniale du bassin méditerranéen.

Les collections du Mucem sont les héritières de cette histoire où se mêlent Antiquité fantasmée et domination coloniale ?

Enguerrand Lascols

Pas uniquement, mais en grande partie pour celles qui relèvent de la Méditerranée. L'art populaire des collections du Mucem est notamment marqué par le modèle antique, central dans la création artistique en Europe, ainsi que dans la naissance des identités nationales. Certains des objets collectés autour de la Méditerranée par des ethnologues, chargés d'étudier les cultures humaines dans leur diversité, l'ont été dans le contexte de la colonisation et du goût pour l'exotisme de «l'Orient». Le Mucem n'est bien sûr pas le seul musée à conserver des collections liées à ces héritages complexes : c'est le cas de la plupart des musées ! Ce qui fait la spécificité de notre démarche, c'est d'interroger et d'expliquer ce contexte avec ses zones d'ombre, et pour ce faire, de réunir des collections qui ne sont habituellement pas exposées ensemble : celles des musées autrefois nommés «des beaux-arts» et «d'ethnographie». Il s'agit ainsi de montrer comment les imaginaires et les héritages de la Méditerranée, que les musées et leurs collections ont contribué à construire, se croisent, se mélangent et s'influencent mutuellement.

Quels sont à vos yeux les œuvres et les objets les plus remarquables au sein du parcours ?

Camille Faucourt

L'exposition présente plusieurs moulages grandeur nature d'importantes statues antiques. Ils permettent de montrer comment le modèle artistique de l'Antiquité a pu se diffuser, auprès des artistes comme du public. Le moulage de la cariatide de l'Érechthéion d'Athènes, en plus de son caractère monumental, témoigne aussi de l'appropriation du patrimoine antique par les nations et les musées : l'original est aujourd'hui conservé au British Museum.

Un grand tableau du peintre marseillais Dominique Papety montre comment les Grecs du 19e siècle se mettent en scène comme les héritiers de la Grèce classique, notamment par le port de la fustanelle, une sorte de jupe inspirée du costume de l'Antiquité. Les photographies et le film de l'ethnologue Thérèse Rivière, réalisés dans les années 1930 dans les Aurès, sont un témoignage exceptionnel sur la vie des habitants de cette région, auxquels elle était sincèrement attachée. Nous avons acquis pour «Méditerranées» un tableau de Jules Migonney représentant des potières algériennes au travail. Il est exposé avec des céramiques de nos collections collectées sur le terrain : les œuvres les plus remarquables sont à chaque fois mises en relation avec d'autres, qui permettent de mieux comprendre leur contexte.

Aux côtés des objets historiques, l'exposition présente aussi des œuvres d'art contemporain, notamment de Théo Mercier. Que nous disent-elles des Méditerranées d'aujourd'hui ?

Hélia Paukner

Elles nous disent d'abord que les imaginaires et le patrimoine de la Méditerranée dont il est question dans l'exposition inspirent toujours les artistes, qui continuent à s'en emparer. À leur regard sensible et esthétique s'ajoute une dimension critique : leurs œuvres questionnent également les ambiguïtés et les tensions liées aux représentations dont nous avons hérité. Théo Mercier est intervenu en créant plusieurs œuvres pour l'exposition autour des thématiques de la fabrique du regard et du patrimoine, qu'il soit antique ou ethnologique. Le travail des artistes permet aussi de donner à entendre une pluralité de voix actuelles sur la Méditerranée et ses enjeux contemporains : l'environnement, les migrations, les identités, l'héritage colonial, l'exploitation des ressources, le genre. Dans le parcours, les visiteurs pourront aussi entendre le point de vue d'experts de tout le bassin méditerranéen, de jeunes et de témoins sur ces phénomènes contemporains. Cette multiplicité d'approches permet de mieux saisir le caractère pluriel et insaisissable des Méditerranées, qui se construisent avant tout par le regard de ceux qui l'imaginent.

Parcours de l'exposition

Introduction

La Méditerranée, dont les rivages sont aujourd'hui partagés entre 22 pays, est depuis l'Antiquité un lieu de circulations et d'échanges, de conflits et d'affrontements. L'exposition «Méditerranées» prend comme point de départ le caractère pluriel et insaisissable des mondes méditerranéens. Depuis le 17e siècle en effet, les artistes et les savants ont observé, étudié, représenté la Méditerranée, contribuant à en façonner des images multiples : leurs créations et les objets rapportés ont nourri les collections des musées qui, à leur tour, ont participé à cette fabrique des imaginaires de la Méditerranée.

Dans les musées de beaux-arts, ce sont les œuvres et les civilisations du passé, en particulier celles de l'Antiquité, qui ont été mises en valeur les premières, de l'*Odyssée* aux temples grecs, de Rome à Palmyre. Les musées d'ethnographie, dont le Mucem est l'héritier, sont apparus plus tard, au 19e siècle, en parallèle de la colonisation du sud et de l'est de la Méditerranée par les États européens. La sincérité de l'intérêt scientifique et humaniste pour les autres cultures y côtoie les intérêts et entreprises des puissances coloniales.

Réunies ici dans un même ensemble, les collections issues des musées de beaux-arts et des musées d'ethnographie permettent de voir les parallèles et les influences mutuelles qui existent entre ces collections. Avec ce projet, le Mucem souhaite dépasser les oppositions et les frontières pour faire redécouvrir un patrimoine et une histoire partagés sur les 42 000 kilomètres du littoral méditerranéen. Il s'agit de montrer combien l'invention patrimoniale de la Méditerranée a contribué à en façonner les imaginaires et les représentations. Les regards d'artistes contemporains, et en particulier celui de Théo Mercier, invité à investir les espaces de l'exposition, proposent une autre image de cet héritage commun, et un éclairage sur la manière dont il est aujourd'hui pensé et vécu.

***Miradores*, détroit de Gibraltar, Maroc-Espagne**
Francis Alÿs (Belgique, *1959). En collaboration avec Rafael Ortega, Julien Devaux, Félix Blume et Ivan Boccara. 2008
Vidéo numérique (Apple ProRes HQ 422), NTSC, 16/9, couleur, son. Durée : 20 min 33 s
Courtesy de l'artiste et de la galerie David Zwirner

De part et d'autre du détroit de Gibraltar, où l'Europe et l'Afrique se rejoignent presque, des personnes regardent l'horizon. Francis Alÿs invite à prendre en considération la diversité des points de vue sur le berceau rêvé des civilisations qu'est la Méditerranée : lieu de plaisir et d'agrément pour certains, frontière infranchissable pour d'autres.

Section 1 : Le modèle antique

La Méditerranée est une notion aux contours flous, sans unité politique, linguistique ou culturelle. C'est aussi en partie une construction de l'imaginaire européen. D'Athènes à Palmyre, de Rome à Tipasa en passant par Arles et Leptis Magna, elle évoque une Antiquité lointaine, quand la Grèce puis Rome dominaient le bassin méditerranéen. Cet imaginaire fait partie des éléments constitutifs de l'identité des nations européennes qui revendiquent l'héritage des valeurs dites «classiques», pensées comme universelles, et dont la Méditerranée serait le berceau. Le patrimoine antique est ainsi utilisé pour justifier la colonisation et nourrir le nationalisme. Pour les artistes – peintres, dessinateurs, sculpteurs, photographes –, les œuvres de l'Antiquité, qu'il s'agisse des ruines ou des sculptures, constituent une source d'inspiration et un modèle : avec les musées, ils participent à la diffusion de ce «modèle antique» sans cesse réinterprété et réapproprié.

Caryatide C de l'Érechthéion à Athènes
Atelier de moulage de l'École nationale supérieure des beaux-arts. Entre 1893 et 1898. Tirage intégral en plâtre, armature en bois. Paris, France. Inv. L278, musée des Moulages de l'université Lumière Lyon 2, Lyon. Original en marbre, fin du 5e siècle av. J.-C., British Museum, Londres, Royaume-Uni

À la fois sculpture et élément architectural, l'original de ce moulage de cariatide provient d'un des temples de l'Acropole, à Athènes, et est aujourd'hui conservé au British Museum, à Londres. Elle fut emportée en 1802 par l'ambassadeur britannique Lord Elgin, revendiquant pour le Royaume-Uni une partie de l'héritage de la Grèce antique. Le gouvernement grec en demande aujourd'hui la restitution.

Architecture : le goût de la ruine

Avec la Renaissance, l'architecture antique devient un modèle à imiter et à reproduire. La gravure et l'imprimerie permettent de diffuser largement les traités qui en expliquent et en illustrent les grands principes. Un véritable goût de la ruine se développe également chez les artistes et les collectionneurs ; les vestiges de l'Antiquité deviennent un motif diffusé par les peintres, ainsi que le sujet de méditations sur le passage du temps et la chute des civilisations. Dès les débuts du tourisme, les ruines antiques attirent les voyageurs, et leur image se diffuse par le biais de souvenirs, de gravures, d'affiches et de photographies. Leur présence tout autour du bassin méditerranéen, qui rappelle combien il s'agissait dans l'Antiquité d'un espace partagé, a aussi fait l'objet d'instrumentalisations politiques encore à l'œuvre aujourd'hui.

Alexandre le Grand devant le tombeau d'Achille
Hubert Robert (France, 1733-1808), 3e quart du 18e siècle
Huile sur toile. Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

La peinture de ruines est très à la mode au 18e siècle, et Hubert Robert en est l'un des principaux représentants. Alexandre le Grand est ici peint devant le tombeau d'Achille, à Troie, au milieu de ruines inspirées de celles de Rome. Comme Alexandre, les spectateurs sont invités à méditer sur l'histoire, mais aussi sur la fugacité de la vie humaine et de la gloire.

Bassæ, temple d'Apollon à Phigalie
Fred Boissonnas (Suisse, 1858-1946), 1903. Bassæ, Grèce. Tirage photographique moderne. Archives Boissonnas, ministère de la Culture hellénique, déposées à l'Organisation métropolitaine des musées d'arts visuels de Thessalonique – musée de la Photographie de Thessalonique, Grèce.

À partir de la seconde moitié du 19e siècle, la photographie contribue fortement à diffuser l'image des antiquités méditerranéennes auprès d'un large public. Fred Boissonnas se rend à plusieurs reprises en Grèce, et les photographies qu'il y prend témoignent de sa volonté de donner à ce nouveau médium une véritable légitimité artistique.

Sculpture : la construction d'un canon

Depuis la Renaissance, nulle collection d'art ne saurait être complète sans un chef-d'œuvre de la sculpture antique. Musées et universités participent également à la diffusion d'un imaginaire artistique commun en constituant des collections de copies en plâtre de ces chefs-d'œuvre. Un canon esthétique se construit, qui devient le cœur de la formation des artistes et artisans de l'Europe moderne. Son importance conduit à la recherche de survivances de l'Antiquité dans le présent, dans un discours identitaire, politique, voire racialiste. Les corps contemporains sont parfois rapprochés des corps antiques, comme s'ils étaient figés dans un éternel état originel, ignorant les métissages.

Tirage du buste de Laocoon, d'après un original du 1er siècle av. J.-C.
Atelier de moulage des musées nationaux. 2023
Paris, France. Plâtre moulé. Mucem, Marseille

Dès sa découverte à Rome en 1506, le *Laocoon* est considéré comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'Antiquité, et devient l'un des modèles les plus influents dans l'art européen. Il est étudié, reproduit en dessin ou gravure, copié grâce à des tirages en plâtre ou bronze. Son image se diffuse à travers toute l'Europe.

Collage de la série «Parallèles» présenté à l'Exposition universelle de New York
Elly Sougioultzoglou-Seraidari (Nelly's)
(Turquie, 1899 – Grèce, 1998). 1939. Grèce.
Tirage photographique moderne. Archives photographiques du musée Benaki, Athènes, Grèce

Les photographies de Nelly's font l'objet d'un photomontage monumental exposé dans le pavillon grec de l'Exposition universelle de New York de 1939, dont le thème est «Le Monde de demain». Dans une démarche identitaire et nationaliste, la Grèce des années 1930 est présentée comme identique à la Grèce ancienne, sans prise en compte des siècles de métissage.

Tirages issus de la série «Bianco ordinario» [Blanc ordinaire]
Hélène Bellenger (France, *1989). 2023
Mucem, Marseille

Hélène Bellenger traite de la surexploitation des carrières de Carrare en Italie, dont le marbre est aujourd'hui massivement utilisé, notamment comme agent de blanchiment dans des produits industriels. La photographe interroge la «blanchité» des sociétés occidentales contemporaines, qui seraient marquées par l'hégémonie sociale, culturelle et politique blanche : elle souligne le lien de l'héritage du canon antique avec cette hégémonie.

Textile : un drapé convoité

Certains vêtements portés par les anciens Grecs et Romains (la toge, le chiton…) sont devenus des symboles de la période antique, au même titre que l'architecture et la sculpture. Lorsque la Grèce moderne acquiert son indépendance au début du 19e siècle, elle revendique cet héritage de l'Antiquité, notamment ce patrimoine vestimentaire. La fustanelle, une jupe plissée portée par les hommes, est alors présentée comme une évolution des vêtements de la Grèce antique : le peintre Dominique Papety met en scène des Grecs avec ce vêtement, au milieu de ruines à Athènes. La fustanelle est pourtant portée dans tous les Balkans, aussi bien par les Grecs que par les Albanais et les Bulgares. À la fois héritage antique et expression des identités contemporaines, le costume constitue ainsi un objet d'études partagé par les archéologues et les ethnologues.

Le Duc de Montpensier et sa suite visitant les ruines d'Athènes
Dominique Papety (France, 1815-1849), 1847
France. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Ce tableau est une commande du duc de Montpensier pour commémorer sa visite à Athènes en 1845. Le duc est peint en compagnie des membres de la cour du premier souverain de la Grèce moderne, Othon Ier, lesquels portent des fustanelles. Ils sont représentés dans les ruines du temple de l'Olympiéion, avec l'Acropole au loin, Athènes étant devenue la capitale du pays.

Les Cariatides de l'Érechthéion
James D. Robertson (Royaume-Uni, 1813 – Japon, 1888), 1853 (ou 1859 ?)
Athènes, Grèce
Tirage photographique moderne
Mucem, Marseille

Dans les années 1850, on constate un engouement pour la photographie comme souvenir de voyage touristique. Cette photographie propose une relation visuelle directe entre la pittoresque fustanelle moderne portée par les trois soldats grecs et le drapé sculpté des cariatides de l'Érechthéion.

One Piece of Cloth – an "Invented" Emblem [Un bout de tissu – un emblème « inventé »]
Maria Varela (Grèce, *1984), 2021
Dessin algorithmique brodé au fil d'or sur un drapeau composé d'éléments de costumes
Musée de l'Histoire du costume grec, Athènes, Grèce, avec l'aimable autorisation de l'artiste

Qu'est-ce qu'un emblème national ? Comment symboliser une identité ? Les traditions sont-elles encore porteuses d'identité ? Sur un étendard composé de fustanelles et de fragments d'autres costumes traditionnels grecs, Maria Varela brode une forme générée par un algorithme synthétisant tous les emblèmes de la Grèce depuis son indépendance en 1830.

Section 2 : Une autre Méditerranée

La revendication par les puissances européennes de l'héritage de l'Antiquité gréco-romaine fait partie des raisons invoquées pour justifier la colonisation, aux 19e et 20e siècles, des territoires situés à l'est et au sud de la Méditerranée. Avant tout motivée par des raisons politiques, la conquête entraîne également la prise de contrôle des ressources économiques. Elle s'accompagne aussi d'un intérêt croissant pour ces espaces et les populations qui les habitent, de la part des artistes puis des ethnologues, représentants d'une science nouvelle qui étudie les cultures des groupes humains. Créateurs et scientifiques s'intéressent au même moment aux campagnes du sud de l'Europe, sur lesquelles ils portent un regard parfois comparable. L'image qu'ils construisent de cette « autre Méditerranée » est plurielle, marquée par les stéréotypes, le contexte colonial et les projets d'exploitation économique, mais aussi par un intérêt sincère pour les modes de vie, les coutumes et les savoir-faire des habitants, qui se retrouvent exposés dans les musées d'ethnographie.

Conquête et civilisation (5 juillet 1830).
Frontispice de L'Algérie historique, pittoresque et monumentale, Victor Adam (France, 1801-1866). 1843. Paris, France
Fac-similé d'une lithographie sur papier. Dépôt de Montpellier Méditerranée Métropole au Mucem, Marseille

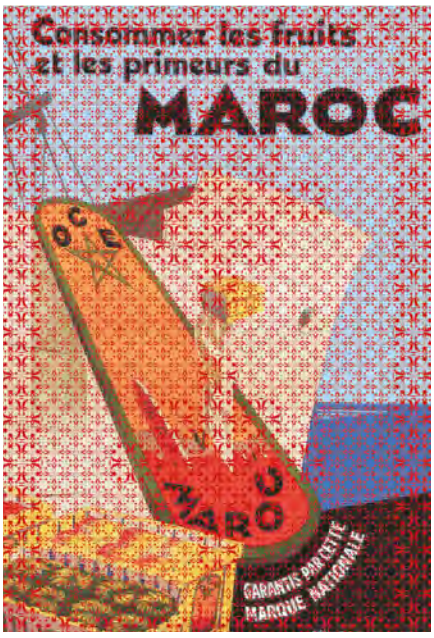
La conquête de l'Algérie par la France commence en 1830. La scène ici représentée évoque la soumission du régent d'Alger Hussein Dey, le 5 juillet 1830. La France y est représentée par des figures vêtues à l'antique, apportant les arts, les sciences et la paix aux Algériens. Cette image de propagande dissimule la violence de la colonisation, tout comme la résistance conduite par l'émir Abd el-Kader.

Territoire exploité, paysage rêvé

L'appropriation des ressources des territoires colonisés par les nations européennes et leur exploitation économique constituent l'une des premières motivations des conquêtes en Afrique du Nord. En parallèle, les artistes et les ethnologues du 19e et du début du 20e siècle donnent des campagnes algériennes ou marocaines l'image d'espaces intouchés par la modernité, idéalisés comme conservatoire de modes de vie et de pratiques «ancestrales», tel le pastoralisme.
Dans la vitrine «Algérie» du musée d'Ethnographie du Trocadéro à Paris, des outils agricoles autochtones sont disposés sous la forme d'un trophée de guerre. Cela témoigne de la double approche des puissances coloniales – exploiter et conserver –, ainsi que des liens forts qui existent, au tournant du 20e siècle, entre musée, ethnographie et colonisation.

Accrochage consacré à l'Algérie dans la «salle d'Afrique» du musée d'Ethnographie du Trocadéro, à Paris, vers 1900
1900-1934. Paris, France. Reproduction
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris

Dans cette vitrine de l'un des musées ayant précédé le Mucem, des outils donnés par le gouvernement général d'Algérie sont disposés en éventail, évoquant les mises en scène de trophées de guerre. Une sculpture antiquisante évoque la «mission civilisatrice» qui serait celle de la France dans les colonies, renforçant le message de la propagande impériale.



Les Utérus de mon père
Fatima Mazmouz (Maroc, *1974). Création visuelle à partir d'une affiche coloniale, impression au jet d'encre sur papier Hahnemühle 2016/2023. Mucem, Marseille.

Cette œuvre se fonde sur une affiche coloniale éditée au Maroc en 1934, numérisée et retravaillée par l'artiste. Fatima Mazmouz y superpose deux trames d'utérus, symboles d'identité : certains, malades, renvoient à une identité altérée par l'histoire coloniale ; d'autres, sains, symbolisent le dépassement du seul héritage colonial au profit d'une identité multiple.

Troupeau et bergers en Kabylie
Antoine Gadan (France, 1854 - Algérie, 1934)
Entre 1881 et 1934. Algérie. Huile sur toile
Mucem, Marseille

Au sein de ce paysage idéalisé, nulle trace du fait colonial ne se discerne. Largement fantasmée, la ruralité algérienne, souvent incarnée par la figure bucolique et homérique du berger, est l'un des motifs favoris des peintres qui se rendent en Algérie ou qui s'y sont installés, comme Antoine Gadan.

À la recherche d'une identité méditerranéenne

Aux 19e et 20e siècles, artistes et ethnologues arpentent le bassin méditerranéen en quête de folklore et de sociétés traditionnelles. Ils s'efforcent de sauvegarder les témoignages de la diversité humaine qu'ils y découvrent en faisant le portrait des habitants et en collectant des objets, dont des parures et des vêtements. Cette démarche s'est révélée ambivalente puisque les artistes et les ethnologues ont contribué à créer des «types», qui ont par la suite été utilisés comme sous-ensembles de classifications raciales ayant elles-mêmes imprégné un certain imaginaire européen et parfois nourri le racisme. La galerie d'anthropologie du musée de l'Homme, qui succède en 1937 au musée d'Ethnographie du Trocadéro, hérite de ces ambivalences et de cette volonté de classer l'humanité. Ses concepteurs nient l'existence d'une hiérarchie entre les populations, mais continuent d'utiliser la notion de «race», qui sera complètement abandonnée par les ethnologues à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et qui est aujourd'hui largement considérée comme une construction sociale.

Ouled Naïls à Ghardaïa
Marius de Buzon (France, 1879 - Algérie, 1958)
1re moitié du 20e siècle. Algérie. Huile sur toile
Dépôt de Montpellier Méditerranée Métropole au Mucem, Marseille.

Marius de Buzon s'inscrit dans la longue tradition de la peinture orientaliste. Dans le sillage de la colonisation du sud et de l'est de la Méditerranée au 19e siècle, l'orientalisme participe à la diffusion d'une vision fantasmée d'un Orient flou et indéterminé. Certains artistes, qui voyagent sur le terrain, livrent toutefois une image précise des réalités matérielles qu'ils observent.

Mariée citadine arabe de Rabat
Jean Besancenot (France, 1902-1992). 1934-1939
Maroc. Tirage photographique moderne
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris.

Jean Besancenot parcourt le Maroc dans les années 1930. Il y documente la diversité des costumes, des parures et des bijoux traditionnels, réalisant photographies, dessins et notes descriptives mêlant connaissance et sensibilité : «Ma démarche était celle d'un artiste, dessinateur et peintre, au service de l'ethnographie.»

«Nos visages»
Nidhal Chamekh (Tunisie, *1985)
2019-2021/2024
Transfert sur tissus, profils en métal

Devant des photographies de poilus et de tirailleurs des colonies françaises mobilisés pendant la Première Guerre mondiale, Nidhal Chamekh pose la question : «Mais qui étaient ces personnes, au-delà de leur type, de leur origine, de leur numéro de matricule ?» Il crée des portraits hybrides et énigmatiques, invitant à considérer ces individus dans leur humanité et non leur type.

La collecte des savoir-faire traditionnels : la céramique

En Afrique du Nord, les artistes européens comptent parmi les premiers collecteurs et promoteurs de l'artisanat vernaculaire, fascinés par un art nouveau à leurs yeux. Leurs voyages dans les pays colonisés, où ils accompagnent souvent les militaires, sont l'occasion de découvrir un répertoire de formes, de motifs et de couleurs inédit, qu'ils s'approprient et qui devient pour eux une source d'inspiration. En Europe, les transformations sociales et économiques liées à la modernité conduisent à un intérêt renouvelé pour ces créations, au premier rang desquelles la céramique, face à l'industrialisation et au risque d'uniformisation des «arts indigènes». De part et d'autre de la Méditerranée, les gestes et les techniques sont étudiés, les objets sont acquis par les musées afin de conserver un patrimoine voué à disparaître.

Fabrication d'une poterie
Thérèse Rivière (France, 1901-1970)
1939. Aurès, Algérie. Reproduction
Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris

Lors des enquêtes de terrain, la prise de vue photographique est essentielle à la documentation des savoir-faire des populations afin de contextualiser les objets, leur fabrication et leurs usages. Ici, Thérèse Rivière s'intéresse aux étapes de fabrication d'une poterie et aux gestes exécutés par les potières, contribuant à leur patrimonialisation.

Tamaroud-Kabylie
Jules Migonney (France, 1876-1929)
1910. Tamaghoucht, Algérie. Huile sur toile
Mucem, Marseille

En 1910, le peintre français Jules Migonney s'installe au cœur de l'Aurès dans le village isolé de Tamaghoucht. Il y dépeint le quotidien et les savoir-faire des populations kabyles, connues notamment pour leur artisanat céramique. Sur cette toile, il représente de manière presque ethnographique chaque étape de la fabrication des poteries.

Céramique kabyle
Début du 20e siècle, Grande Kabylie, Algérie
Terre cuite. Mucem, Marseille

Avec leurs formes et leurs motifs, les céramiques kabyles suscitent l'intérêt des ethnologues et des collectionneurs, puis des touristes. L'intérêt porté à l'artisanat traditionnel participe à transformer au cours du 20e siècle l'art de la céramique en produit commercial.

La collecte des savoir-faire traditionnels : le tissage

L'artisanat rural constitue un conservatoire de savoir-faire authentiques à collecter et à archiver, pour les artistes comme pour les ethnologues. Ces derniers portent une attention particulière aux gestes des tisseuses et aux outils qu'elles utilisent, comme le montre la vitrine du musée de l'Homme consacrée au tissage dans l'Aurès, en Algérie. Les photographies de terrain, qui y sont présentées en lien avec des objets, permettent de conserver et de donner à voir une trace de ces gestes et de leur succession. Les tisseuses de l'ensemble du bassin méditerranéen, de l'Algérie à l'Italie, inspirent également des artistes : elles apparaissent comme de modernes Pénélope, tissant un voile et attendant Ulysse.

Femmes de Picinisco tissant
Alfred de Curzon (France, 1820-1895), entre 1852 et 1857. Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts, Marseille

Avant d'intéresser les peintres orientalistes, les tisseuses ont fait l'objet de nombreuses représentations pittoresques par les artistes se rendant en Italie. Elles constituent une incarnation du peuple. Dans une démarche quasi ethnographique, Alfred de Curzon a représenté avec attention leurs costumes et le décor simple de la pièce où elles se trouvent.

Dans l'atelier des artistes

Les musées ne sont pas les seuls à constituer des collections d'objets ethnographiques : certains artistes les affectionnent également et s'en entourent, parfois à la suite de leurs voyages. Choisis pour leurs formes, leurs couleurs, leurs matériaux inhabituels, ces objets peuplent leurs lieux de vie et de travail. Ils nourrissent leur création, de manière directe en s'intégrant dans des natures mortes

ou des vues d'atelier, ou de manière plus diffuse, renouvelant leur langage formel par leur nouveauté et leurs caractéristiques inhabituelles. C'est le cas de la peintre Louise-Marie Peyre, née à Alger en 1897, formée à Avignon et à Tunis, qui constitue sa collection au cours de ses voyages en Méditerranée. Musées et artistes sont au cœur de ces phénomènes d'hybridation, qu'ils soient aujourd'hui valorisés comme du métissage, ou critiqués comme de l'appropriation culturelle.

Agora

Depuis la fin du 20e siècle, les musées d'ethnographie interrogent leur héritage. Ils s'intéressent à la diversité culturelle dans une approche mettant en regard les multiples sociétés humaines et leurs patrimoines, et s'appuyant sur la participation des populations concernées. C'est dans cette lignée que s'inscrit aujourd'hui le Mucem. Dans l'espace conclusif de l'exposition, des voix diverses se font entendre pour dire qu'il y a sur la Méditerranée autant de points de vue qu'il y a d'individus. Ces voix sont celles de jeunes, mobilisés pour l'occasion en un collectif qu'ils et elles ont nommé «Ascagne», en référence au fils du héros mythologique Énée : ayant dû prendre la route de l'exil en Méditerranée à la suite de la prise de sa ville de Troie, Ascagne est devenu un symbole d'espoir. Ces voix sont aussi celles de chercheurs, de professionnels du patrimoine et de citoyens impliqués dans les enjeux méditerranéens. Ils et elles livrent des expertises complémentaires sur des objets récemment acquis par le Mucem. Héritier des représentations du passé, le musée est aussi le lieu où se pensent et se transmettent les enjeux contemporains qui touchent la Méditerranée, des questions migratoires aux problématiques environnementales.

Carte blanche à Théo Mercier

À l'invitation de l'équipe des commissaires, l'artiste Théo Mercier s'est infiltré dans les réserves du Mucem et du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines. Cette immersion lui a inspiré un ensemble d'œuvres interrogeant la notion de *Méditerranées* à partir de fragments et d'objets éclectiques : « Je déconstruis le musée comme outil de visibilisation et d'invisibilisation. À quel moment et pourquoi un objet se trouve-t-il érigé en icône ou condamné à l'oubli ? Comment discriminer ce que l'on conserve et ce qu'on voue à la disparition ? Les œuvres que je crée pour l'exposition "Méditerranées" se fondent sur des fragments négligés, des objets que les institutions patrimoniales n'ont pas classés et qui n'ont pas la chance d'être conservés. Je leur donne une seconde vie et, avec eux, je conte des histoires à rebours de celles qu'on entend d'habitude. »

© Théo Mercier

© Théo Mercier

«Méditerranées», une exposition accessible

Un parcours tactile en six stations

Positionné à l'entrée de l'exposition, le plan tactile invite tous les visiteurs à découvrir son organisation spatiale. Puis, ils profitent tout au long de leur visite de la présence de cinq stations. Elles présentent des informations clés sur l'exposition à l'aide d'images en relief mais aussi de textes en braille et en gros caractères. Conçues pour répondre aux besoins des visiteurs en situation de handicap visuel, elles respectent aussi les normes d'accessibilité notamment pour les usagers en fauteuil roulant.

Les visiteurs malvoyants et aveugles peuvent découvrir ce parcours tactile lors de visites guidées ou tous les jours via les commentaires audiodécrits constables

- à l'aide de leur téléphone, sur le site internet du Mucem et sur la webapplication gratuite visit.mucem.org
- à l'aide des audioguides prêtés gratuitement à la billetterie du musée.s

Onze mots clés en Facile à Lire (FAL)

L'exposition «Méditerranées» explore comment les regards des artistes et des ethnologues ont créé nos visions actuelles de la Méditerranée et de ses habitants. Pour aider tous les visiteurs à bien comprendre les enjeux de cette exposition, onze concepts clés sont illustrés et expliqués en français Facile à Lire.

Des vidéos en LSF (Langue des signes française) et sous-titrées

Dix vidéos en LSF présentent l'exposition aux visiteurs sourds et malentendants.
Elles sont consultables :

- sur visioguides prêtés gratuitement à la billetterie du musée,
- sur le site internet du Mucem
- et sur la webapplication gratuite visit.mucem.org.

Pour en savoir plus sur l'accessibilité au Mucem :
https://www.mucem.org/votre-visite/vous-etes-en-situation-de-handicap

Commissariat de l'exposition

Justine Bohbote

Justine Bohbote est conservatrice du patrimoine. Responsable du pôle Sport et santé au Mucem jusqu'en 2024, elle est désormais, au sein du Centre national des arts plastiques, responsable de la collection Arts plastiques pour la période 1945-1989 et adjointe à la directrice du pôle Collection.

Raphaël Bories

Raphaël Bories est agrégé d'histoire et conservateur du patrimoine au Mucem. Ses travaux portent sur l'histoire des collections européennes – en particulier italiennes – du musée, sur les liens entre le Moyen Âge et l'art populaire, et sur les rapports entretenus par la création artistique avec l'ethnologie. Il a notamment été commissaire des expositions «Une autre Italie» (2022) et «René Perrot» (2023).

Marie-Charlotte Calafat

Marie-Charlotte Calafat est conservatrice en cheffe du patrimoine, directrice scientifique et des collections du Mucem et responsable du secteur histoire du Mucem. Elle assure la gestion des collections du musée et de ses réserves. Elle a été commissaire de plusieurs expositions au Mucem, parmi lesquelles : «Georges Henri Rivière. Voir c'est comprendre» en 2018, «Folklore» en 2020, «Fashion Folklore, costumes populaires et haute couture», «Au Salon des arts ménagers» et «René Perrot, mon pauvre cœur est un hibou» en 2023. Ses travaux de recherche portent sur l'histoire des collections et de l'art populaire, en particulier sur les liens que ce dernier entretient avec l'art moderne et l'art contemporain.

Camille Faucourt

Camille Faucourt est conservatrice du patrimoine, responsable du pôle de collections Mobilités et Métissages au Mucem. Elle a été co-commissaire de plusieurs expositions au Mucem, dont : «Algérie-France, La voix des objets» (2018 à 2022), «Body. Gaze. Power. A Cultural History of the Bath» (2020), «Abd el-Kader» (2022), «Une autre histoire du monde» (2023) et «Revenir. Expériences du retour en Méditerranée» (2024). Elle consacre son activité scientifique à la patrimonialisation des mobilités et des échanges entre sociétés d'Europe et de Méditerranée, en contexte colonial et postcolonial.

Enguerrand Lascols

Enguerrand Lascols est conservateur du patrimoine au Mucem et historien de l'art, spécialiste des théories de l'histoire de l'art et du patrimoine durant les années 1930. Au Mucem, il travaille sur le regard porté par les intellectuels de l'entre-deux-guerres sur la Méditerranée, particulièrement au prisme de ses liens avec le patrimoine antique

Hélia Paukner

Hélia Paukner est conservatrice du patrimoine, responsable du pôle Art contemporain au Mucem. Agrégée d'allemand, formée à l'École normale supérieure de Lyon puis à l'Institut national du patrimoine (Paris), elle a fait ses premières expériences curatoriales au musée des Beaux-Arts de Lyon. Au Mucem, elle a été commissaire en 2020-2021 de l'exposition «Affleurements» dans le cadre du projet européen «Excavating Contemporary Archaeology» et co-commissaire de la rétrospective consacrée à Ghada Amer, déployée dans trois lieux marseillais en 2022-2023.

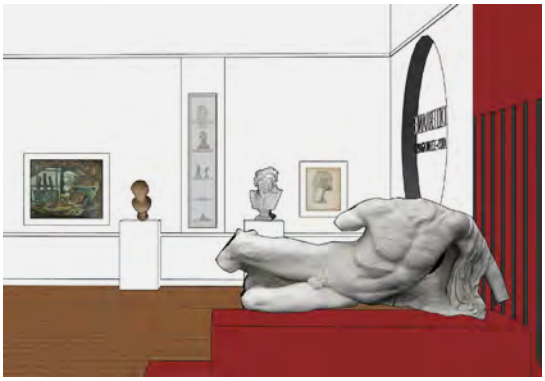
Scénographie et catalogue

Le projet de Pascal Rodriguez, scénographe

«L'exposition est composée comme un grand collage des multiples représentations de ce qu'est la Méditerranée, pour donner à voir ses images multiples, et faire de cet espace le lieu de leur interprétation. Pour cela, la scénographie associe différents objets et différents univers, de la photographie à la sculpture, de la céramique à la peinture, de l'ethnographie à l'art contemporain, en les juxtaposant, en passant de l'un à l'autre. Dans la première partie sur le modèle antique, l'accrochage s'inspire de ceux, très denses, des musées des beaux-arts du 19e siècle, mais avec un traitement contemporain : il s'agit de montrer comment les présentations et dispositifs muséographiques ont eux aussi contribué à la construction des représentations de la Méditerranée. Pour montrer les liens forts qui existent dans ce modèle antique entre architecture, sculpture et drapés, la scénographie y est assez ouverte et ménage plusieurs percées dans les cimaises, pour inviter à prolonger le regard. Dans la deuxième partie intitulée "Une autre Méditerranée", ce sont des accrochages des musées d'ethnographie du 19e et du 20e siècle que reconstitue en partie la scénographie pour donner à voir comment l'intérêt pour la diversité humaine s'est mêlé de manière ambivalente aux entreprises coloniales des puissances européennes. Ce que montre l'exposition, c'est que les regards sur la Méditerranée sont des constructions changeantes, multiples, fluctuantes, incertaines, ambivalentes : la scénographie s'efforce d'être à l'écoute de cette multiplicité et de ce qu'ont à nous en dire les objets qui ont contribué à en construire la perception.»

Pascal Rodriguez

© Pascal Rodriguez



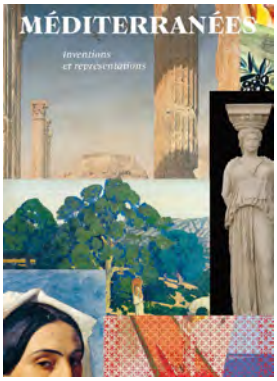
© Pascal Rodriguez

Le catalogue de l'exposition

Méditerranées. Inventions et représentations

Construit en deux parties comme l'exposition, le catalogue s'emploie à mettre en lumière l'histoire des collections d'art et d'ethnographie méditerranéennes dans les musées, en approfondissant certains cas exemplaires grâce à la contribution d'historiens, d'historiens de l'art et d'anthropologues spécialisés. Ainsi, on comprend mieux la diffusion – et l'appropriation culturelle et politique – des modèles antiques, on suit les traces d'ethnographes et d'artistes lors de leurs voyages en Méditerranée… Des entretiens ont également été réalisés avec les artistes contemporains participant à l'exposition, afin de partager leurs regards sur cet héritage méditerranéen.

Direction d'ouvrage : Marie-Charlotte Calafat et Raphaël Bories
Avec les contributions de :
Justine Bohbote, Camille Faucourt, Enguerrand Lascols et Hélia Paukner.
Et Sarah Betite, Michèle Coquet, Aude Fanlo, Nicolas Feuillie, Marie Gautheron, Christine Laurière, Christine Peltre, Luan Rama, Estelle Sohier et Aliki Tsirgialou.



Une coédition Mucem/RMN
Langue française
Format 195 × 270 mm
ISBN : 978-2-7118-8043-0
Prix 35 €
À paraître en mai 2024

Programmation culturelle autour de l'exposition

Soirée d'ouverture

L'histoire des Méditerranées plurielles et fantasmées, que raconte la nouvelle exposition du Mucem «Méditerranées», est l'occasion de proposer pour son ouverture une soirée pluridisciplinaire convoquant les imaginaires des cultures méditerranéennes. Une invitation à venir découvrir, sentir, goûter et écouter les Méditerranées. Musique, performances, propositions culinaires, ateliers pour aborder la saison estivale au Mucem.

Le mercredi 5 juin 2024, de 19h à 22h, différents espaces du musée
Accès libre dans la limite des places disponibles

Soirées ciné plein-air

Tous les samedis soirs de juillet et août, une projection sous les étoiles dans le cadre majestueux du fort Saint-Jean pour une croisière cinématographique à la découverte des cinémas du pourtour méditerranéen.

Tous les samedis du 6 juillet au 31 août 2024, ouverture du fort continue jusqu'à la fin de la projection, horaires détaillés sur mucem.org
Accès libre dans la limite des places disponibles

Programme de visites guidées, visites contées et ateliers sur mucem.org.

Les visites flash, un moment éclairant avec les médiateurs du Mucem.

Parce que la visite au musée est une expérience du regard, nos médiateurs proposent, à travers de courtes visites conviviales et participatives, d'observer différemment ce qui est offert à la vue de tous. Révélation, mise en lumière, coups de projecteur : il y a toujours quelque chose à découvrir, qui se trouvait là, sous nos yeux pourtant attentifs…

Visuels disponibles pour la presse

Ces photographies peuvent être utilisées dans le cadre de la promotion de l'exposition «Méditerranées. Épisode 1 : Inventions et représentations», prévue à partir du mercredi 5 juin 2024 au Mucem.
La reproduction de ces images vous est accordée jusqu'à la fin de l'exposition, dans des articles annonçant l'exposition ou en faisant le compte rendu.
Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.
Les images doivent être impérativement reproduites en intégralité (pas de recadrage), aucun élément ne doit y être superposé, pour la presse en ligne elles doivent être postées en basse définition.
Le format de reproduction de l'image ne doit pas dépasser 1/4 de page, sont exclues les utilisations en couverture ou dans un numéro hors-série sur l'exposition.

Les œuvres des artistes représentés par l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :
– Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp : se référer aux stipulations de celle-ci.
– Pour les autres publications de presse :
– exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
– au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
– toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'Adagp (DRFrance@adagp.fr) ;
– le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 201… (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

1

2

3

4

1. Francis Alÿs, *Miradores*, *détroit de Gibraltar, Maroc-Espagne (capture de la vidéo)*, 2008.Vidéo 2 canaux. © Francis Alÿs – avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie David Zwirner. **2.** *Caryatide C de l'Érechthéion à Athènes*, Atelier de moulage de l'École nationale supérieure des beaux-arts, Entre 1893 et 1898. Tirage intégral en plâtre, armature en bois. Paris, France. Original en marbre, fin du 5e siècle av. J.-C., British Museum, Londres, Royaume-Uni. Musée des Moulages de l'Université Lumière Lyon 2. © MuMo, Claude Mouchot, 2010, photo : Bertrand Perret / Mucem. **3.** Hubert Robert, *Alexandre le Grand devant le tombeau d'Achille*, 3e quart du 18e siècle. Huile sur toile. 73 × 91,5 cm. Musée du Louvre, département des Peintures, Paris. © RMN Grand Palais (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau. **4.** Fred Boissonnas, Bassæ, temple d'Apollon à Phigalie, 1903. Bassæ, Grèce. Tirage photographique moderne. Archives Boissonnas, ministère de la Culture hellénique, déposées à l'Organisation métropolitaine des musées d'arts visuels de Thessalonique – musée de la Photographie de Thessalonique, Grèce. © Hellenic Ministry of Culture – repository MOMus Thessaloniki Museum of Photography. **5.** Atelier de moulage des musées nationaux, *Buste de Laocoon*, 2023. Paris, France. (Original en marbre, vers 40 av. J.-C., Rome, musées du Vatican, musée Pio-Clementino). Tirage en plâtre. 65 × 40 × 33 cm. Mucem, Marseille. © Mucem / Marianne Kuhn.

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

6. Elly Sougioultzoglou-Seraidari (Nelly's). Collage de la série «Parallèles» présenté à l'Exposition universelle de New York. 1939. Grèce. Tirage photographique moderne. Archives photographiques du musée Benaki, Athènes, Grèce. © Benaki Museum Photographic Archives. **7.** Hélène Bellenger, Sans titre (*bianco piastraccia*), série «Bianco ordinario» [Blanc ordinaire], 2023. Impression jet d'encre sur carton. 23 × 16 cm. Mucem, Marseille. © Hélène Bellenger. **8.** Dominique Papety, *Le Duc de Montpensier et sa suite visitant les ruines d'Athènes, 1845,* 1847. France. Huile sur toile. 330,5 × 217,5 cm. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. © RMN Grand Palais (château de Versailles) / Franck Raux. **9.** James D. Robertson, Les Cariatides de l'Érechthéion, 1853 (prise de vue). Athènes, Grèce. Tirage photographique moderne. 38 × 26 cm. Mucem, Marseille. © Mucem. **10.** Maria Varela, *One Piece of Cloth – an "Invented" Emblem* [Un bout de tissu – un emblème «inventé»], 2021, Dessin algorithmique brodé au fil d'or sur un drapeau composé d'éléments de costumes. 170 × 120 cm. Athènes, Grèce, musée de l'Histoire du costume grec Lykeion ton Ellinidon, avec l'aimable autorisation de l'artiste. © Maria Varela. **11.** Victor Adam (illustrateur), Delahaye (éditeur), Conquête et civilisation (5 juillet 1830). Frontispice de *L'Algérie historique, pittoresque et monumentale*, 1843. Paris, France. Lithographie sur papier. 39,8 × 56,2 cm. Marseille, Mucem, dépôt de Montpellier Méditerranée Métropole. © MHFA. **12.** Louis Lanièpce, Présentation d'objets consacrés à l'Algérie dans la «salle d'Afrique» du musée d'Ethnographie du Trocadéro, à Paris, vers 1900, 1900-1934. Paris, France. Reproduction grand format. Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris. © D.R., photo : musée du quai Branly – Jacques Chirac, Dist. RMN Grand Palais / image MQB-JC. **13.** Fatima Mazmouz, *Les Utérus de mon père* 4, 2016/2023. Création visuelle à partir d'une affiche coloniale, impression au jet d'encre sur papier Hahnemühle. 90 × 60 cm. Mucem, Marseille. Fatima Mazmouz © Adagp, Paris, 2024. **14.** Antoine Gadan, *Troupeau et bergers en Kabylie*, Entre 1881 et 1934. Algérie. Huile sur toile. 56 × 100 cm. Mucem, Marseille. © Mucem / Marianne Kuhn. **15.** Marius de Buzon, *Ouled Naïls à Ghardaïa*, 1re moitié du 20e siècle. Algérie. Huile sur toile. 70 × 105 cm. Mucem, Marseille, dépôt de Montpellier Méditerranée Métropole. © Adagp, Paris, 2024 © collection MHFA / Frédéric Jaulmes. **16.** Jean Besancenot, Mariée citadine arabe de Rabat, 1934-1939. Maroc. Tirages photographiques modernes. Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris. © Adagp, Paris, 2024 ; photo © musée du quai Branly – Jacques Chirac, Dist. RMN Grand Palais. **17.** Nidhal Chamekh, *«Nos visages»,* 2019-2021/2024. Transfert sur tissus, profils en métal. 144 × 104 cm. © Adagp, Paris, 2024 / Production Mucem 2024. **18.** Thérèse Rivière, Fabrication d'une poterie, 1939. Aurès, Algérie. Tirages photographiques modernes. Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris. © D.R., photo : musée du quai Branly – Jacques Chirac, Dist. RMN Grand Palais / image MQB-JC. **19.** Jules Migonney, *Tamaroud-Kabylie*, 1910. Tamaghoucht, Algérie. Huile sur toile. 65,5 × 52 cm. Mucem, Marseille. © Mucem / Marianne Kuhn. **20.** Verseuse issue d'une série de céramiques kabyles réalisées par des femmes, Début du 20e siècle. Grande Kabylie, Algérie. Terre cuite. 34,2 × 22 cm. Marseille, Mucem. © Mucem / Marianne Kuhn. **21.** Jules Migonney, *Tamaroud-Kabylie*, 1910. Tamaghoucht, Algérie. Huile sur toile. 65,5 × 52 cm. Mucem, Marseille. © Mucem / Marianne Kuhn

Mécènes

Digital Realty, mécène fondateur

Digital Realty, mécène fondateur du Mucem depuis 2017, est fier de soutenir l'exposition «Méditerranées» à l'occasion des 10 ans du Mucem. Leader mondial des data centers, Digital Realty fête également cette année les 10 ans de sa présence à Marseille, où l'acteur s'engage en faveur de la transformation numérique des entreprises locales et de la culture. Tout comme le Mucem, devenu un symbole de l'ouverture sur le monde et de l'échange culturel en Méditerranée, Digital Realty contribue au rayonnement de Marseille et de la Méditerranée en tant que carrefour d'échanges de données numériques au niveau mondial.

«*Nous croyons fortement en l'importance de la diversité culturelle et des idées pour faire grandir nos territoires et stimuler l'innovation. En soutenant le Mucem, Digital Realty témoigne de son attachement à la ville de Marseille et à ses communautés*», explique Fabrice Coquio, SVP et président de Digital Realty en France.
Plus d'informations sur http://www.digitalrealty.com/
Contact : mktfrance@digitalrealty.com

Mutuelles du Soleil

Mutuelles du Soleil prolonge son soutien au patrimoine artistique pour la 7e année consécutive aux côtés du Mucem, ce haut lieu de l'architecture et cité des arts marseillais. Une évidence pour Mutuelles du Soleil, en tant qu'acteur engagé pour l'accès à la culture pour tous, de poursuivre cette aventure aux côtés de ce musée des connaissances et des échanges qui aborde les enjeux sociétaux à travers l'art.
La culture est une ouverture qui permet d'accéder plus facilement à la notion d'émancipation, de bien-être et de sérénité, valeurs chères à Mutuelles du Soleil. Il suffit de jeter un regard autour de soi et de constater que l'art est omniprésent, une galerie à ciel ouvert. Notre mission à tous : continuer de véhiculer ce véritable vecteur d'émotions et de réveiller les consciences.
Mécène de l'exposition «Méditerranées», Mutuelles du Soleil affirme sa volonté de défendre des ambitions similaires en alliant histoire, proximité et identité.

Plus d'informations sur www.mutuellesdusoleil.fr

Volotea

Volotea a été fondée en 2011 par Carlos Muñoz et Lázaro Ros, également fondateurs de Vueling. C'est l'une des compagnies aériennes indépendantes à la croissance la plus rapide en Europe. Volotea dessert 110 aéroports et est basée dans 21 capitales européennes dont Marseille.
Volotea contribue activement au développement économique et au rayonnement culturel des territoires où elle est implantée avec la mise en place de nombreux projets de parrainage en local. La compagnie a ainsi souhaité renouveler son soutien en faveur du dynamisme culturel et social de la ville de Marseille. Son partenariat avec le Mucem illustre cette volonté de favoriser l'accès à l'art et à la culture pour tous.
«*Notre compagnie est heureuse de renouveler son action de mécénat en faveur de ce lieu emblématique de la culture méditerranéenne. Devenir le partenaire d'un acteur engagé pour valoriser un territoire riche d'histoire et de transition est une vraie fierté. Nous avons à cœur de favoriser l'accès à la culture au plus grand nombre et plus largement de participer au rayonnement de la ville de Marseille depuis notre implantation en 2018.*» Gilles Gosselin, responsable France chez Volotea.

Pour tout renseignement, consultez le site : www.volotea.com

Informations pratiques

Réservations et renseignements	Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à reservation@mucem.org / mucem.org Sourds et malentendants : 06 07 26 29 62 handicap@mucem.org
Horaires d'ouverture	Ouvert tous les jours sauf le mardi et le 1er mai 10h-18h jusqu'au 30 avril 2024 10h-19h du 2 mai au 5 juillet 2024 10h-20h du 6 juillet au 1er septembre 2024 10h-19h du 2 au 23 septembre 2024 Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture du site. Sortie des salles d'expositions 15 minutes avant la fermeture du site.
Tarifs Billet Mucem	Expositions permanentes et temporaires 11 € / 7,50 € (valable pour la journée)
Billet Mucem Famille	Expositions permanentes et temporaires 18 € (2 adultes et 5 enfants max. / valable pour la journée)
Mucem +	Abonnement sur mobile sans engagement à partir de 3 € par mois. En savoir plus sur plus.mucem.org
Visites flash	Visites guidées et gratuites (15 à 30 min), tous les week-ends de 14h à 17h et tous les jours des vacances scolaires (sauf mardi) Visite LSF ou audiodécrite 5 €
Évitez les files d'attente	Achat en ligne sur mucem.org, fnac.com, ticketmaster.fr
Visiteurs en groupes	Les visites en groupes (à partir de 8 personnes), dans les espaces d'expositions et les espaces extérieurs du site, se font uniquement sur réservation, au plus tard quinze jours à l'avance pour les visites guidées et une semaine pour les visites autonomes. Réservations obligatoires.
Accès	Entrée par l'esplanade du J4 Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port Métro : Vieux-Port ou Joliette Tram : T2 République / Dames ou Joliette Bus 82, 82s, 60, 83 : Arrêt fort Saint-Jean / Ligne de nuit 582 Bus 49 : Arrêt église Saint-Laurent Parking payant : Vieux-Port - Mucem
Réseaux sociaux	Toujours plus de programmation à découvrir sur mucem.org Le Mucem, partout avec vous sur :

facebook.com/lemucem
twitter.com/Mucem
instagram.com/mucem_officiel
youtube.com/c/MucemMarseille
tiktok.com/mucem_officiel

Un musée généreux et engagé

L'accès aux espaces extérieurs et jardins du Mucem est libre et gratuit dans les horaires d'ouverture du site.

L'accès aux expositions est gratuit pour toutes et tous, le premier dimanche de chaque mois.

Gratuités et réductions des accès aux expositions entre autres pour :
les moins de 18 ans
les jeunes âgés de 18 à 25 ans inclus
les enseignants
les bénéficiaires de minima sociaux
les titulaires du minimum vieillesse
les demandeurs d'emploi
les étudiants
les artistes des arts visuels
les personnels de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Marseille
…
Retrouvez la liste complète et les conditions des gratuités et réductions sur www.mucem.org/votre-visite/horaires-et-tarifs

Le Mucem mène une démarche écoresponsable en s'inscrivant dans une politique de développement durable de la production d'expositions. Cette exposition est éco-conçue afin de laisser une empreinte environnementale la plus écologique possible. Dans une politique de réemploi obligatoire des éléments scénographiques et d'allongement des durées des expositions temporaires, depuis mars 2023 au moins 50% des scénographies sont obligatoirement réemployées.

Ce dossier a été imprimé sur un papier à base de fibres de bois issues d'une gestion forestière écologiquement appropriée, socialement bénéfique et économiquement viable

Design graphique : Les Graphiquants
Impression : CCI imprimerie

En couverture : *Caryatide C de l'Érechthéion à Athènes*, Atelier de moulage de l'École nationale supérieure des beaux-arts, Entre 1893 et 1898. Tirage intégral en plâtre, armature en bois. Paris, France. Original en marbre, fin du 5e siècle av. J.-C., British Museum, Londres, Royaume-Uni. Musée des Moulages de l'Université Lumière Lyon 2. © MuMo, Claude Mouchot, 2010, photo : Bertrand Perret / Mucem ; et Jean Besancenot, Mariée citadine arabe de Rabat, 1934-1939. Maroc. Tirages photographiques modernes. Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris. © Adagp, Paris, 2024 ; photo © musée du quai Branly – Jacques Chirac, Dist. RMN Grand Palais.

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Mécènes fondateurs

CAISSE D'EPARGNE CEPAC

pwc

DIGITAL REALTY